Union Haguruka des Coopératives Multifilières

Octobre 2022

Bulletin Semestriel d'agroécologie No1

Que retenir de l'Agroécologie ?

Les paysans témoignent

"Ce que je gagne de l'agroécologie"... Page 9

Martin, champion dans la préparation et la commercialisation des biopesticides Page 12

Nzimano, le nouveau jus de la coopérative Twijabutse Page 17

:@uhacom_burundi :www.uhacom.bi

Quelques pratiques agroécologiques

Culture de couverture

Paillage et plantes
à biopesticides (neem)

Conservation de la récolte à l'aide des hoffes

promues par l'UHACOM (en images)

Culture de couverture

Toilette écologique

Fausse fumière

Mot du Directeur de UHACOM

Pourquoi ce bulletin d'Agroécologie ?

Depuis 2019, l'UHACOM appuyé par ses partenaires techniques et financiers à savoir IRED Suisse et OXFAM Allemagne met en œuvre des projets d'accompagnement des ménages dans ces coopératives de Mumirwa, Kirimiro et Buyenzi sur l'agroécologie. Suite aux résultats positifs obtenus de ces projets, l'UHACOM vient d'étendre son action de promotion des pratiques agroécologiques sur de nouvelles communes en Mumirwa et dans le Bugesera-Bweru.

Les ménages accompagnés témoignent une amélioration de leurs exploitations agricoles suite à l'adoption des pratiques agroécologiques promues notamment dans la fertilisation du sol, dans le traitement des maladies des plantes, dans la conservation des récoltes et dans l'aménagement de leurs exploitations agricoles.

A la fin de l'année 2021, on dénombrait 342 ménages accompagnés dans le cadre du projet PAFOP et 5418 ménages dans le projet PRAGRECOL. Tous ces projets s'inscrivent dans la logique de la vision socio-politique de l'UHACOM qui soutient l'agriculture familiale et d'autonomisation des jeunes et des femmes afin de contribuer à l'amélioration du bien vivre des burundais. Ainsi, environ 40% des fermes agroécologiques déjà développés sont portées par des femmes tandis que les jeunes commencent petit à petit à y trouver des opportunités.

Le bilan des réalisations en matière de la promotion de l'agroécologie de l'UHACOM porte essentiellement sur 4 piliers :

- Au niveau environnemental, l'UHACOM est soucieuse de la dégradation continue de l'environnement et a pris l'engagement de contribuer par des actions concrètes à l'atténuation et à l'adaptation aux effets du changement climatique. 229 483 plants ont été mis en pépinière et distribués aux ménages pour le reboisement des exploitations agricoles dans 8 communes faisant partie de sa zone d'intervention;

- Au niveau économique, les dépenses des ménages pour les engrais et les biopesticides ont diminuées respectivement jusqu'à 43.2% et 59%. Les ménages ont réduit considérablement l'utilisation des engrais et des pesticides chimiques en les remplaçant par les biopesticides et de la fumure organique;

- Au niveau social, l'UHACOM fait la promotion de l'égalité des genres. A cet égard, 40% des personnes formées sont des femmes. Celles-ci ont été accompagnées et renforcées pour porter les changements des exploitations agricoles de leurs ménages en faveur de l'agroécologie;

- Au niveau politique, l'UHACOM plaide pour l'inscription de l'agriculture familiale et de l'agroécologie dans les documents de politique nationale agricole, ce qui renforcerait le soutien de l'Etat à l'agriculture familiale. Nous faisons la promotion d'une agriculture familiale agroécologique garant de la souveraineté alimentaire et favorable à l'amélioration du bien-être des paysans qui mènent une vie modeste.

Ce bulletin a pour objectif d'informer les lecteurs sur les pratiques agricoles mis en œuvre dans les différentes régions du Burundi en particulier dans la zone d'action de l'UHACOM. Il vise en outre à donner aux lecteurs notre opinion sur les avantages de pratiquer une agriculture familiale agroécologique au Burundi. Nous espérons aussi vous apporter des expériences diversifiées d'autres pays dans les prochains numéros de ce bulletin semestriel.

Appolinaire HACIMANA
Directeur de UHACOM

Pourquoi l'agroécologie au Burundi ?

Selon les chiffres publiés dans le Plan National de Développement (PND 2018-2027), le secteur agricole offre 84% de l'emploi, fournit autour de 95% de l'offre alimentaire, 90% des recettes d'exportations et contribue à 39,6% du PIB.

Cependant, ce moteur de l'économie nationale est aujourd'hui confronté à une panoplie de contraintes dont la forte pression démographique qui entraine la surexploitation des ressources naturelles, la forte pression sur les terres (moins de 0,5ha par ménage), l'appauvrissement des terres et la forte dépendance des exploitations agricoles aux intrants coûteux alors que le pouvoir d'achat des ménages est relativement limité.

Face à toutes ces contraintes, la thématique de l'agroécologie s'impose alors comme une alternative. Elle garantit la stabilité socio-économique et la souveraineté alimentaire des ménages à travers ses quatre dimensions (économique, politique, environnementale et socio-culturelle). Elle répond aux préoccupations de l'exploitant familial par la promotion de l'utilisation des intrants agricoles produits localement, la réduction de la dépendance aux produits chimiques, la promotion des marchés locaux en s'appuyant sur l'économie sociale et solidaire et la promotion des pratiques agroécologiques respectueuses de l'environnement.

L'agroécologie vient donc réveiller les consciences collectives pour une agriculture durable. Elle veut répondre à ces différents défis liés à la qualité des produits agricoles et à la durabilité de l'agriculture. Elle veut innover au niveau des pratiques agricoles, former les agriculteurs burundais d'aujourd'hui et de demain, favoriser l'émergence de dynamiques collectives, réduire l'usage des pesticides chimiques et dangereux dans notre pays et promouvoir des méthodes naturelles de protection des végétaux.

C'est quoi l'agroécologie ?

Bien que chaque organisation établisse sa compréhension du concept, elles s'accordent toutes sur le trait d'une agriculture durable respectueuse de l'environnement.
La FAO définit l'agroécologie comme étant une approche intégrée qui applique concomitamment des notions et des principes écologiques et sociaux à la conception et à la gestion des systèmes alimentaires et agricoles. Elle vise à optimiser les interactions entre les végétaux, les animaux, les humains et l'environnement, sans oublier les aspects sociaux dont il convient de tenir compte pour qu'un système alimentaire soit durable et équitable .

Selon OXFAM, l'agroécologie est une approche globale qui recouvre un ensemble de trois champs complémentaires et indissociables:

- Une science des écosystèmes agricoles s'appuyant sur les savoir-faire paysans ;
- Un ensemble de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement et qui s'inspirent des lois de la nature;
- Un mouvement social de défense des systèmes agricoles et alimentaires équitables.

Les trois facettes de l'agroécologie

Selon l'ONG belge Entraide et Fraternité, l'agroécologie est :

- une approche de la recherche scientifique comprenant l'étude des écosystèmes agricoles et des systèmes alimentaires,
- une série de principes et de pratiques qui promeut la résilience et la durabilité des systèmes alimentaires et agricoles tout en préservant l'intégrité sociale,
- un mouvement sociopolitique qui se concentre sur l'application pratique des principes agroécologiques, cherche de nouvelles façons d'envisager l'agriculture, la transformation, la distribution, la consommation de denrées alimentaires ainsi que leurs relations avec la société et la nature.

Les projets d'agroécologie mis en œuvre par l'UHACOM

PAFOP :

« Promotion de l'agroécologie et de formation de plaidoyer », ce projet est une initiative financée par la FGC (Fédération Genevoise de Coopération) à travers IRED (Innovations et Réseau pour le Développement) et mis en œuvre depuis Septembre 2019 par les organisations UHACOM avec l'appui d'ADISCO au Burundi et FOP avec l'appui de la plateforme DIOBASS en RDC. Sa première phase sera clôturée à la fin de 2022. Le projet est réalisé respectivement dans les communes Rutegama province Muramvya et Ndava Province Mwaro au Burundi et dans le territoire de Kabare, dans le groupement de Luhihi au Sud-Kivu.

Son objectif global est d'améliorer durablement les pratiques agricoles et les conditions socioéconomiques des ménages et d'influencer les politiques de développement au profit des couches modestes de la population. Il comprend également un volet de renforcement du mouvement coopératif par la promotion des filières agricoles clés.

PRAGRECOL :

"Promotion des pratiques agroécologiques dans les coopératives accompagnées par ADISCO." C'est un projet exécuté par le binôme UHACOM-ADISCO. Les principaux objectifs du projet sont notamment le développement de pratiques agricoles qui utilisent moins d'intrants externes de synthèse et donc plus accessibles aux paysans pauvres, la production d'aliments plus sains et la lutte contre la pollution des rivières et des sols, le développement de modèles agricoles plus durables qui assurent la pérennité du capital sol tout en améliorant sa fertilité, l'amélioration des revenus par la création de marchés, la sensibilisation des populations dans la consommation des produits plus sains et le plaidoyer auprès des décideurs politiques pour le soutien à une agriculture plus saine et plus durable. Le projet contribue également au renforcement des coopératives en le dotant des infrastructures pour améliorer les conditions de stockage et de transformation des produits agricoles. Il est mis en œuvre dans les communes Bukirasazi et Giheta dans la province Gitega, Ngozi et Busiga dans la province Ngozi et Bubanza et Musigati dans la province Bubanza pour la période de 2019-2022.

APTES :

"Agroécologie, Pilier d'une Transition Ecologique et Sociale", est un programme quinquennal mis en œuvre par le consortium des organisations locales partenaires à l'ONG Entraide et Fraternité: ACORD, UHACOM, OAP et CAM. Il est mis en œuvre par l'UHACOM dans les communes Musigati, Rugazi et Bubanza de la province Bubanza et Bukinanyana, Murwi et Mugina dans la province Cibitoke pour la période 2022-2026.

Son objectif global est de renforcer les capacités techniques des producteurs agricoles, hommes, femmes et jeunes et leurs coopératives dans le but de contribuer à l'amélioration de la souveraineté alimentaire nationale et renforcer l'autonomie des producteurs agricoles à travers l'instauration et la promotion des systèmes durables de production et de commercialisation soutenus par les politiques favorables à l'agroécologie.

PADIP :

"Programme d'Agroécologie pour la Dignité des Producteurs agricoles du Burundi", est un programme de Broederlijk Delen au Burundi qui est mis en œuvre par les organisations locales à savoir ADISCO, APDH, CNAC, COCOCA, INADES-Formation Burundi, UHACOM, UPH.

Ce projet a pour objectif principal de renforcer la coalition d'acteurs de la société civile burundaise et internationale qui promeut l'agroécologie et l'économie sociale et solidaire qui intègre les femmes et les jeunes. Le programme est mis en œuvre par l'UHACOM dans les communes Vumbi, Gitobe et Kirundo pour la période de 2022-2026.

“Ce que je gagne de l’agroécologie…”

Jacqueline Manirakiza, membre de la coopérative Turamirize de Rutegama, bénéficie de l’accompagnement technique régulier de l’agronome de l’UHACOM sur l’intégration des pratiques agroécologiques dans son exploitation agricole. Deux ans après, elle nous partage son impression…

Avant le projet, Jacqueline Manirakiza comme tous ses voisins se battait durement à chaque saison culturale pour se procurer des engrais minéraux. Elle s’inquiétait énormément de l’avenir de ses champs qui devenaient de plus en plus exigeants en engrais chimiques pour être suffisamment productifs. « J’étais obligé d’augmenter chaque année la quantité d’engrais chimiques utilisées dans mon exploitation agricole pour avoir un bon rendement.»

Ce qu’elle a gagné de l’agroécologie

Depuis 2019, le ménage de Jacqueline fait partie des ménages accompagnés par l’UHACOM dans le cadre du Projet PAFOP financé par IRED Suisse.

« A travers les séances de formation et de sensibilisation ainsi que l’accompagnement régulier de l’agronome de l’UHACOM, j’ai appris plusieurs pratiques agroécologiques dont je me sers dans le traitement des plantes et dans la conservation de la récolte. Actuellement mes exploitations ont réduit leurs dépendances aux intrants chimiques. Par exemple, cette année j’ai acheté seulement 6 sacs contre 12 que je commandais avant le projet. Pourtant, la production agricole n’a pas diminué», dit-elle.

Parmi les pratiques testées sous l’encadrement de l’agronome de l’UHACOM, Jacqueline Manirakiza cite entre autres la production de la fumure organique, la production des biopesticides utilisés dans le traitement des maladies des plantes, la protection des végétaux contre les ravageurs et la conservation des récoltes.

Grace à cette réorientation de ses moyens, ses conditions de vie s’améliorent

« Une partie de l’argent que j’utilisais pour acheter les engrais chimiques est orientée dans d’autres besoins du ménage : payer la main-d’œuvre que j’emploie dans les travaux champêtres et pour couvrir d’autres besoins du ménage.», témoigne-t-elle.

A travers le fonds rotatifs placé dans la coopérative Turamirize, Jacqueline a bénéficié d’un appui à l’élevage afin d’augmenter ses capacités à produire plus de fumure organique.

Son ménage a également aménagé des haies antiérosives et d’herbes fixatrices qui protègent le sol tout en contribuant à l’augmentation de la biomasse et l’alimentation du bétail.

Cependant, bien que les résultats de l’intégration des pratiques agroécologiques soient satisfaisants, elle déplore néanmoins le manque de matériels nécessaires pour la préparation des biopesticides.

L'agroécologie en trois points selon le paysan NDUWABIKE Julien

J. Nduwabike, membre de la coopérative Twijabutse de Ndava, expérimente l'agroécologie à travers la recherche action participative organisée par les agronomes de l'UHACOM. A deux ans d'expérience dans la pratique de l'agroécologie, Nduwabike a sa façon de définir l'agroécologie.

1. L'agroécologie réduit les dépenses en engrais chimiques

Avant les formations sur les techniques agroécologiques par les agronomes de l'UHACOM, il était obligé de vendre sa récolte de la saison culturale précédente pour acheter les engrais mais aujourd'hui il témoigne qu'il garde une partie de ses revenus agricoles pour d'autres besoins : « Avant ce projet d'Agroécologie, je vendais ce qui me restait sur la récolte de la saison précédente pour acheter l'engrais de la saison suivante. Mais aujourd'hui, je n'achète que deux sacs et miraculeusement la productivité agricole est restée la même suite à l'augmentation de la biomasse et les biofertilisants fabriqués localement à l'aide des méthodes naturelles des ressources naturelles. L'élevage des poules, et le paillage me facilitent ce travail»

2. L'agroécologie, une alternative pour fertiliser durablement les sols

Si l'agroécologie a réduit considérablement les dépenses de Julien en intrants industriels, la fertilité durable des sols en est aussi un autre atout. « Ce que je suis en train de témoigner aujourd'hui est vraiment exceptionnel. Avec l'utilisation de la fumure organique, je constate que la fertilité de mon exploitation s'améliore de plus en plus. De petits insectes réputées être augure des terres fertiles qu'on commençait à oublier sont de retour. Par exemple, ça faisait longtemps que je ne voyais pas des asticots dans mes champs mais actuellement je les vois. Cela est une raison de plus de conjuguer mes efforts pour faire de l'agroécologie une alternative pour la préservation durable de la fertilisation de mes terres jusqu'aux générations futures.», confie-t-il.

3. L'agroécologie valorise le savoir-faire du paysan

La réussite de l'intégration des pratiques agroécologiques dans les ménages accompagnés par l'UHACOM est le résultat de la considération et la valorisation du savoir paysan. « C'est nous qui apportons les différents matériaux et matières utilisés comme ingrédients lors des séances d'expérimentation des pratiques agroécologiques.

Nos connaissances sont valorisées par les formateurs. C'est cela qui nous poussent à adhérer dans la vision de l'agroécologie. », Conclue-t-il.

« Nos connaissances sont valorisées par les formateurs. C'est cela qui nous pousse à adhérer dans la vision de l'agroécologie. »

Martin GAHUNGU, champion dans la préparation et la commercialisation des biopesticides

Ça fait deux ans que Martin GAHUNGU de la colline Nyabizinu de la commune Busiga dans la province de Ngozi essaye la préparation des biopesticides. Dans sa localité il est devenu le modèle dans la préparation et la commercialisation des fertilisants et biopesticides. Nous sommes partis à sa rencontre …

Il est 10h15. Nous arrivons chez Martin sous un soleil de plomb. Malheureusement, il n'est pas là. C'est sa femme, Concilie MIBURO, qui nous accueille chaleureusement sous leur toit pour nous présenter les exploits de son mari en mission à Muyinga pour former d'autres agriculteurs sur les techniques de produire mieux sans recourir aux pratiques accusées d'être nuisibles à la fertilité du sol.

C'est toute une histoire..,

Son épouse nous présente fièrement le parcours de son mari. « L'attachement de mon mari à l'agroécologie et la production des biopesticides est la conséquence de notre frustration suite aux dépenses énormes de notre ménage pour l'acquisition des engrais chimiques sans pour autant augmenter notre production agricole. Un jour, nous avons appris qu'il y a un projet de promotion des pratiques agroécologiques qui allait être exécuté dans notre coopérative Ntituzerinze.» Lâche-t-elle, sourires aux lèvres.

Propulsé par son courage et son ambition d'apprendre, Martin fut choisi par le projet PRAGRECOL (Projet de promotions des pratiques agroécologiques dans les coopératives accompagnées par ADISCO) parmi les agriculteurs qui allaient être formés sur les pratiques agroécologiques.

Très curieux, Martin se lance dans l'expérimentation de l'utilisation des biopesticides et des fertilisants

organiques préparés à partir des plantes testés sous l'encadrement d'un agronome d'ADISCO.
Dans la foulée, pour ne pas être à court de plantes utilisées pour produire les biopesticides, Martin, appuyé par le PRAGRECOL, a dû multiplier les plantes biopesticides dans son exploitation même si sa femme en déplore encore l'insuffisance.

Les conditions de vie du ménage s'améliorent

Avant le projet d'agroécologie, la femme de Martin affirme que son ménage avait du mal à combler la plupart des besoins essentiels pour le ménage.
Actuellement, leurs dépenses pour l'achat des engrais chimiques ont sensiblement diminué et remplacés progressivement par la fumure organique.

Sa famille ne s'inquiète plus de quoi se nourrir. Ses enfants vont à l'école. Leur maison a été également rénovée grâce aux économies cumulées, selon le témoignage de la femme de Martin.

Création de l'emploi

L' expérimentation des pratiques agroécologiques n'est pas uniquement bénéfique pour leur ménage mais aussi pour leurs voisins qui sont impliqués dans la préparation des biopesticides, comme le souligne MIBURO Concilie.

Un bidon de 20L de biopesticides à base de plantes se vend à 3000 FBU. « Certes ce prix est faible mais il a été fixé ainsi pour encourager l'entourage à l'utilisation des biopesticides.

Nous sommes à la phase expérimentale, nous essayons de vendre à bas prix pour prouver que l'agriculture sans intrants chimiques est possible», explique-t-elle.

Les défis ne manquent pas

La préparation des biopesticides biologiques reste un défi. « Piler manuellement dans un mortier traditionnel nous demande des efforts considérables. L'insuffisance des plantes biopesticides dans notre exploitation reste aussi un défi à relever. Mon mari est quelques fois obligé de parcourir plusieurs kilomètres pour trouver certaines plantes. », Déplore-t-elle. Et de demander l'appui des accompagnateurs dans la facilitation de ce travail.

Stock de conservation des fertilisants et biopesticides

Quel est le point de vue d'autres agriculteurs ?

Ils sont tous membres des coopératives accompagnées par l'UHACOM. A partir de leur expérience et ce qu'ils apprennent de leurs voisins, ils nous parlent de ce qu'ils entendent de l' « agroécologie »

« Avant, je ne croyais pas que l'agriculture sans intrants chimiques serait possible aujourd'hui. Voyez, ici, pour satisfaire tous ces champs je devais commander 6 sacs d'engrais mais, hélas, je ne commande que 3 sacs seulement ! Et tout ça, grâce à la mise en pratique des techniques et pratiques agroécologiques apprises, je parviens à garder mes économies pour d'autres choses. Je ne cesse de recevoir des sollicitations de mes voisins qui souhaitent apprendre ces techniques. J'ai déjà transmis ce savoir à 3 ménages. » **NTIMPIRANGEZA Emmanuel**, membre de la coopérative Twijabutse de Ndava et bénéficiaire du projet PAFOP.

« L'agroécologie? C'est l'agriculture qui valorise le savoir-faire paysan. Elle renoue notre style de vie avec les cultures traditionnelles. Profitant de ma retraite, je multiplie les semences paysannes que j'entretiens avec des pratiques agroécologiques. Par exemple, les colocases et les courges qui disparaissent petit à petit. Miraculeusement ça pousse bien. Dans mon exploitation agricole, j'intègre désormais toutes ces cultures. », **NDABIRORERE Stany**, membre de la coopérative de Tubamurikire de Mubuga, accompagné par ADISCO dans le cadre du PRAGRECOL

« L'agroecologie, nous l'apprenons des membres des coopératives de NGOZI. Qui n'aurait pas soif d'apprendre ces nouvelles techniques qui nous permettrait de reduire nos dépenses en engrais chimiques ? En plus, j'ai entendu dire qu'elle contribue à la fertilisation du sol, or nos sols s'appauvrissent d'années en années. Chaque année je suis obligé d'augmenter les quantités d'engrais chimiques pour couvrir toutes mes exploitations. J'imagine que c'est suite à l'usage excessif d'engrais que ma proprieté n'est autant fertile qu'avant. En tout cas, ça serait une bonne alternative si le projet pouvait aussi s'etendre dans notre zone.» **MIBURO Janvier,** Membre de la coopérative Koruyagwe (Gitobe, Kirundo)

Propos recueillis par NTACOZOBA Cyriaque

L'agroécologie, l'une des voies à suivre pour renforcer l'autosuffisance alimentaire au Burundi

Au moment où les conséquences de la guerre en Ukraine se font sentir au-delà du front, les organisations UHACOM, ADISCO, ADIP et OAP, ont organisé en date du 12 avril 2022 à l'hôtel Royal Palace un atelier de réflexion pour dégager des recommandations qui contribueraient dans la limitation des effets de la crise sur la sécurité alimentaire au Burundi. Les participants ont plaidé pour la promotion d'une agriculture qui valorise les ressources naturelles et limite l'usage des intrants importés.

« Avec la mondialisation, les problèmes d'un pays quelconque peuvent impacter négativement sur la vie des autres pays », a introduit le Consultant Prof. Leonidas Ndayizeye.

Dans son exposé, il a démontré la part des deux nations en guerre dans la chaine d'approvisionnement mondiale notamment dans l'exportation des hydrocarbures, des céréales, des matières premières agricoles, alors que bien de pays africains dépendent de l'extérieur.

Les pays africains dont le Burundi qui dépendent fortement des matières premières agricoles, les hydrocarbures et les céréales seront également impactée par cette guerre sur le plan de la sécurité alimentaire, a prévenu le consultant.

Propositions des participants …

Si la société civile agricole a convoqué un atelier de telle envergure, c'est parce qu'elle voulait sensibiliser les participants sur les conséquences probable de la crise sur la sécurité alimentaire au Burundi.

A l'issue des échanges sur les forces et limites structurelles de l'agriculture burundaise, les participants ont pris conscience des conséquences de la guerre sur le secteur agricole burundais et formulé d'importantes propositions à l' endroit des décideurs politiques et organisations de la société civile agricole.

RECOMMANDATIONS :

- Investir dans la restauration et le maintien de la fertilité organique en promouvant les pratiques agroécologiques résilientes aux changements climatiques;
- Investir pour la réussite de l'année spéciale agricole proclamée par S.E. Le Président de la République du Burundi;
- Apporter un soutien financier direct aux ménages;
- Investir dans la restauration et le maintien de la fertilité organique;
- Apporter des appuis spécifiques aux plantations familiales des cultures de rente;
- Promouvoir le consommer local et limiter la dépendance des consommateurs burundais aux produits étrangers qu'on produit localement.

Vous pouvez retrouver l'intégralité des recommandations sur le site internet de l'UHACOM (www.uhacom.bi)

La coopérative Turamirize de Rutegama aura bientôt ses propres bâtiments

Sous le financement de BMZ via OXFAM Allemagne, les coopératives Terujimbere de Giheta et Turamirize de Rutegama viennent de se doter de nouveaux bâtiments dont les travaux de construction sont à un niveau satisfaisant. Selon Ezéchiel NDIKUMAGENGE, président de la coopérative Turamize, ces bâtiments viennent résoudre les problèmes d'espace de stockage des récoltes et les opérations de transformation.

La coopérative Twijabutse de Ndava à Mwaro vient de lancer un nouveau Jus «Nzimano»

A côté des jus de maracuja, de prunier et le cocktail, la coopérative Twijabutse de Ndava vient de lancer le nouveau jus « Nzimano ». Un jus de qualité, qui se veut compétitif et concurrentiel. Celui-ci se vend à 1.000FBU la bouteille

La coopérative Ndangamuco de Musigati à Bubanza expérimente la conservation agroécologique des récoltes

Etant l'une des coopératives de l'UHACOM dont les menages sont accompagnés sur l'agroécologie, la coopérative NDANGAMUCO expérimente la conservation des récoltes de ses membres par des biopesticides. Le président de la coopérative témoigne que les premiers essais sont satisfaisants. Il espère qu'ils augmenteront les quantités des produits traités pour confirmer l'efficacité de cette technique de conservation naturelle des récoltes.

La recherche action menée par les paysans eux-mêmes sur les techniques de conservations a permis d'expérimenter la conservation des haricots à l'aide d'un traitement par des hoffes, briques et les feuilles de plantes.

Quelques produits des coopératives de l'UHACOM (en images)

COVID-19

CORONAVIRUS, POUR SE PROTÉGER ET PROTÉGER LES AUTRES

Lavez-vous très régulièrement les mains

Toussez ou éternuez dans votre coude

Utilisez un mouchoir à usage unique et jetez-le

SI VOUS ÊTES MALADE

Portez un masque chirurgical jetable

C'est quoi l'UHACOM ?

L'Union Haguruka des coopératives multifilières, est une organisation faitière des coopératives de paysans et paysannes créée le 5 décembre 2014. Elle est actuellement établie dans 24 communes du Burundi et réparties dans 5 régions naturelles du Burundi dont Kirimiro, Mumirwa, Buyenzi, Bugesera et Bweru. Elle se compose de 9 984 coopérateurs des 33 coopératives.

La mission de l'UHACOM

"Contribuer au renforcement du capital productif des coopératives d'agriculteurs par la mise en œuvre des projets économiques et sociaux qui améliorent le rendement, par le plaidoyer pour la mise en place de bonnes politiques en faveur des paysans et par le renforcement des capacités des leaders pour la promotion de la bonne gouvernance et des droits humains en particulier en faveur de la femme et la jeunesse."

Retrouvez-nous également sur nos plateformes de communication:

UHACOM (facebook.com/uhacom_burundi)
UHACOM (@uhacom_burundi)
UHACOM (linkedin-in/uhacom
www. Uhacom.bi

Union Haguruka des Cooperatives Multifilières
Kamenge, Quartier Heha, 1ere Avenue, No6,
BP: 6061 BUJUMBURA, Tel: 22279343, info@uhacom.bi